

Prix de la Rotonde

Prix de la rotonde

1° prix : Nicole Tourneur – 78320 Le Mesnil Saint Denis

Les trois Millénaires

AN 1000

Scène 1 : Décor dépouillé, un prie-Dieu sous une croix (projection ou autre).

Robert le Pieux (la trentaine) est vêtu d'une robe de bure ou d'un cilice. Roi extrêmement dévot, il a été excommunié pour inceste et polygamie, il va passer le millénaire sans le concours de la sainte église ! Nous sommes le 31 décembre 999 à minuit moins le quart.

Clochette, Voix off : La fin du monde approche, Bonnes gens priez pour le salut de votre âme !

Robert entre dans sa chapelle, il écoute la voix off.

Clochette, Voix off : La fin du monde approche, Bonnes gens priez pour le salut de votre âme !

Robert effrayé déambule nerveusement sur la scène : Seigneur, que faire ? Mes sujets sont indifférents au drame qui se déroule aux portes du royaume. Ils ignorent tout du calendrier. Heureux les Simples d'esprit, s'ils savaient ! L'Apocalypse de Saint-Jean a prédit : Quand les mille ans seront écoulés, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable dans la mer... ». Prier, je vais prier. (Robert le Pieux s'agenouille sur son prie-dieu) Notre père qui êtes aux cieux... (s'adressant au Christ) Si seulement vous pouviez descendre pour me rassurer, je vous vénèrerais encore plus ! (front appuyé sur ses poings) Que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive... (il s'adresse au Christ) Le mien commence à peine et le Pape, votre valet m'a excommunié. Pour inceste ! Il paraît que c'est un péché d'épouser sa cousine, cependant, nos liens, entre Berthe et moi, remontent au 4^{ème} degré ! J'ai beaucoup d'estime pour Rosala, ma première épouse, mais à 50 ans, elle ne peut plus procréer, que pouvais-je faire sinon la répudier ? Notez que nous nous sommes séparés bons amis. (le roi sursaute et remarque pour lui) En parlant d'enfants, je réalise que Berthe ne m'a pas donné d'héritiers, serait-elle stérile elle aussi ? (le roi réfléchit quelques minutes, il se tape le front) Mais non puisqu'elle a eu 5 enfants de son défunt mari ! C'est étrange. Et si c'était moi ? Impossible, un roi est fécond ! ...(front appuyé sur ses poings) Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-moi aujourd'hui mon pain quotidien... (Il s'adresse au Christ) C'est la formule consacrée car, de ce côté Seigneur, je n'ai rien à vous reprocher, vous m'avez plutôt bien loti. (front appuyé sur ses poings) Pardonnez-moi mes offenses comme je pardonne à ceux qui m'ont offensé... (Il s'adresse au Christ) Ô Dieu Tout Puissant, Être de bonté et de compassion, ouvrez vos églises à mon peuple, autorisez-lui à recevoir les saints sacrements. (front appuyé sur ses poings) Protégez-moi de la tentation... (Il s'adresse au Christ). Si je me sépare de Berthe, aurai-je votre pardon ? Il faut une descendance à

mon royaume, ma généalogie ne peut pas s'arrêter pour une erreur d'interprétation. Peut-être pourriez-vous l'expliquer à votre commercial de Pape ! (*front sur ses poings*). Mais délivrez-moi du mal. Ainsi soit-il !

Le roi semble s'assoupir, la lumière baisse doucement. Noir. Le jour se lève.

Robert se réveille étonné : L'an 1000 est passé, ceci est de bon augure. Un signe de Dieu ! Allons de ce pas répudier Berthe et organiser mes futures épousailles avec Constance de Provence, une alliance avec le Sud ne serait pas pour me déplaire. (*Il se tourne vers le public*) D'ailleurs, Rosala ne va pas tarder à casser sa pipe ! (*il part en courant*).

AN 2000

Décor dépouillé, un bureau, une chaise, un ordinateur devant lequel se trouve un homme ou une femme. Et voix off.

Voix off : Alors Monsieur Bogue, que nous réserve le passage à l'an 2000 ?

L'informaticien (cienne) écoute distraitement, le nez plongé dans sa machine : Merde. Il faut pourtant que j'arrive à régler cette horloge, nous sommes à J-2 heures et je n'ai pas encore trouvé la solution. Si je me plante, je peux dire adieu à ma prime de fin d'année. Il est pas bête le patron, la prime il ne la verse qu'en janvier. Des fois qu'il puisse économiser quelques sous.... Y'a un truc que je n'ai pas essayé et qui pourrait fonctionner... voyons, voyons...

L'informaticien pianote à toute allure en surveillant son écran.

Voix off, celle de l'invité : On peut envisager les choses sous divers angles, le plus angoissant dirons-nous serait que cette date du 31 décembre 2000 ne soit pas reconnu par les ordinateurs. L'une des conséquences de l'année bissextile. Un exemple : si le système ne calcule pas correctement la date, le 366^{ème} jour ne sera pas pris en compte et l'horloge passera au 1^{er} janvier 2001 sans aucune hésitation.

L'informaticien : Je sens qu'ça vient... Si j'arrive à mes fins, bingo, « soupère loterie » (*chantonné avec accent espagnol*). Mais si je me plante... Le chef m'accusera de terrorisme au sein de la boîte. Pensez, je n'ai pas accepté leurs logiciels vendus à des prix prohibitifs. Est-ce que L'Est et l'Asie se dotent de tous ces trucs ? NON ! Pourtant, ils ne sont pas plus cons que nous ces braves gens ! (*Il continue à farfouiller l'ordinateur sans s'occuper de la radio*).

Voix off du présentateur : Alors que faut-il faire ?

Voix off de l'invité : Dès la fin des années 90, notre société a étudié le problème, elle est même allée plus loin : elle a anticipé le phénomène. Aujourd'hui, vous pouvez trouver, dans notre gamme, le produit qui mettra votre entreprise à l'abri du fameux bug.

Voix off du présentateur : D'accord, mais ces logiciels sont très onéreux. Toutes les entreprises n'ont pas les moyens de les acheter.

L'informaticien hurle : J-15 minutes, j'y suis, j'y suis. J'y RESTE !!!

Voix off de l'invité offusqué : Il faut savoir ce que l'on veut : mégoter risque de coûter des milliers d'euros dans 10 ou 20 ans.... Et que dire....

L'informaticien éteint la radio pour attendre le passage à l'an 2000, il est anxieux. Soudain la pendule du dehors sonne 12 coups, l'homme décompte avec elle et il saute de joie : Ouais, c'est bon, et sans dépenser un radis ! Hip hip hip hourra. (Il embrasse l'écran de son ordinateur en lui chantant) Bonne année, bonne santé, de la joie pour toute l'année ! Il sort de la pièce en farandolant.

AN 3000

Peu de décors, un ou deux arbres (ou ombres projetées sur un rideau). Fond sombre....

Voix off : Vous aimeriez connaître le troisième millénaire ? Pas d'bol ! Vous ne le verrez jamais. Les hommes n'existent plus, ils se sont exterminés. Il y a de cela bientôt 400 ans... Les guerres chimiques ont proliféré, elles ont eu raison de la race humaine. Avant de mourir, les miraculés des attaques précédentes ont disséminé des bombes atomiques sur toute la planète et ils les ont faites exploser. Pas de survivants... La terre est morte, brûlée vive par ses enfants... (la voix sanglote) Plus rien, plus personne ! Je suis seul au fond de mon bunker, les vivres s'épuisent, déjà les bougies manquent et (hurlement - plus rien).

Des cafards (acteurs recouverts d'un tissu noir avec des antennes) avancent sur la scène en riant ironiquement, ils traînent à leur suite un pantalon, une chemise (enfin ce que vous voulez).

RIDEAU

Prix d'encouragement : Elisabeth Simonneaux – 25700 Rennes

HELENE

PERSONNAGES : Hélène, la marquise et le marquis, le comte de Grandrive et le frère d'Armance.

DECOR : Un salon bourgeois du XVIIIe siècle.

SCENE 1 : Hélène, puis la marquise

Hélène :

Jamais je ne fis aussi belle promenade
Les mots qu'il me disait chantaient en sérénade
Je crois que...non. Je ne crois pas car j'en suis sûre
Je suis dévorée du feu d'amour le plus pur
Je l'aime...oh que ces mots sont doux à prononcer !
Dès le premier regard je fus déterminée
Beau comme un roi, à la prestance d'un ange

Dans mon cœur sa voix, ses yeux gris, tout se mélange
Reviendra-t-il ? Je l'espère car j'aimerais
Contempler de nouveau son visage parfait
(La marquise entre)
Oh mais voici ma mère ! Il faut que je lui dise
De quel homme à jamais, mon Dieu je suis éprise.

SCENE 2 : Hélène et la marquise

La marquise :

Hélène ! Je vous cherchais ! Vous aviez disparu

Hélène :

C'est que j'étais en promenade dans la rue

J'y rencontrais là-bas nouvelle connaissance :

Une amie de longue date au prénom d'Armance

Me présenta son frère, un jeune homme bien mis

La marquise :

Que me racontez-vous ? Que sont ces idioties ?

Vous paraissez émue, et quel air emphatique !...

Hélène (affligée) :

C'est que ce jeune homme m'a été un domestique

La marquise :

Et vous avez rougi pour ses beaux yeux charmeurs ?

Hélène :

Ses yeux ! Ils ont semé grand trouble dans mon cœur.

La marquise :

Mais qu'ai-je fait au ciel pour avoir fille pareille ?

Un domestique !

Hélène :

De sa beauté je m'émerveille.

Nous parlâmes peu, pas une phrase en trop

Mais son regard si tendre remplaçait les mots

J'aimerais le revoir...oh mère voulez-vous ?

La marquise :

Hélène je me trouve dans un grand courroux !

Hélène :

Mais...

La marquise :

Assez ! Cessez de m'importuner encore !

Hélène :

Je...

La marquise :

Taisez-vous ! Faut-il donc le dire plus fort ?

(Hélène sort, tête basse)

SCENE 3 : La marquise, puis le marquis

La marquise :

Je suis mère depuis presque seize ans déjà
Hélène qu'autrefois j'ai portée en mon sein
A grandi à côté, a marché dans mes pas
Elle s'épanouit et me lâche la main.
Hier encore je coiffais ses boucles blondes
Aujourd'hui elle rit si je le lui propose
Je la trouve trop jeune pour laisser le monde
A ma place soigner ses plaies, ses ecchymoses
Frêle et petite fleur aux couleurs du printemps
Quand elle me sourit, ma jeunesse se rend
Une étoile de plus dans ses yeux se suspend
Pour moi c'est une ride, un nouveau cheveu blanc
Le visage rieur de l'enfant adorable
S'est envolé au temps, pareil aux grains de sable
Elle vit désormais sous les traits d'une femme
Perle rare, beauté ! La coquette s'en pâme
Je devrais être heureuse de la voir grandir
La laisser déployer ses ailes dans le vent
Mais j'observe avec la douleur les souvenirs
Où elle m'admirait en m'appelant « maman »
Toi le fruit de ma chair, de ma jeunesse folle
Tu déchires mon cœur, mais le sais-tu au moins ?
Tu me parles d'un homme et vos mains qui se frôlent
Mais tu ignores tout du péché des humains.
(La marquise pleure doucement, le marquis entre.)

SCENE 3 : Le marquis et la marquise, puis le comte de Grandrive et Hélène.

Le marquis :

Ma chère qu'avez-vous ? Vous pleurez mais pourquoi ?

La marquise :

Oh mon ami je suis dans un grand désarroi !

Hélène est sous l'emprise d'un beau jouvenceau

Le marquis :

Est-il riche ? Est-ce un duc ?

La marquise :

Non point mais il est beau.

Le marquis :

Il faudra qu'elle oublie ! J'attends sous peu quelqu'un

Qui viendra je le crois me demander sa main

Son titre est fort louable : comte de Grandrive

(Le comte de Grandrive entre précédé d'Hélène)

La marquise :
Tournez-vous mon mari, le voilà qui arrive !

SCENE 5 : Le marquis, la marquise, le comte de Grandrive, Hélène.

Hélène :
Père ce monsieur désire vous rencontrer
Le comte de Grandrive vous le connaissez ?
Le marquis :
De renom ; monsieur je vous en prie approchez
Le comte (à la marquise) :
Mes hommages madame
La marquise (lui montrant):
Voici le canapé.
(Hélène reste en arrière)
Le comte :
Monsieur j'ignore si j'oserai vous décrire
Les sentiments qui m'obligèrent à venir.
Le marquis :
Parlez je vous en prie !
La marquise :
Dîtes-nous vos raisons !
Le comte (grave) :
Je porte à votre fille un amour très profond
Hélène (à part, choquée) :
Quoi ?
Le comte :
Et je ne suis venu que dans l'intention
Ferme et sincère...
Hélène (même jeu) :
Je vais tomber en pâmoison !
Le comte :
De demander pour épouse Hélène la belle
Et monsieur- je vous supplie !-il serait cruel
Hélène (même jeu) :
Il ose ?
Le comte :
De me laisser plus longtemps incertain
Car je sais que mon bonheur est entre vos mains.

Le marquis :
Voilà un discours qui me plaît assez !
Hélène :
Seigneur !

La marquise :
Fixons donc la date du mariage sur l'heure !

(Hélène s'enfuit en courant)

Le marquis :

Elle a besoin de temps pour mesurer sa chance

Le comte :

M'aime-t-elle au moins cette beauté ?

Le marquis :

Je le pense.

Allons dès maintenant annoncer au curé

Qu'il aura très bientôt deux jeunes à marier.

(Ils sortent ; Hélène revient seule)

SCENE 4 : Hélène, puis le frère d'Armance

Hélène :

Ô Seigneur ! Quel destin tragique devant moi !

Le doux frère d'Armance m'aime un peu je crois

J'aimerais le revoir, oh oui rien qu'une fois

(Le frère d'Armance rentre sans bruit)

Contempler son visage gracieux...

Le frère d'Armance :

Me voilà.

Hélène :

Vous ?

Le frère d'Armance :

Moi. Hélène il m'a suffi d'un seul regard

Pour savoir que je ne vivrai plus que par vous

Et vos yeux limpides m'obligent à y croire

Je suis consumé du feu d'amour le plus fou

Ma douce dans vos yeux je lis de l'inquiétude

Hélène :

Mon amour taisez-vous !...

Le frère d'Armance :

Ceci n'est qu'un prélude

Aux discours enflammés que chaque jour ma belle

J'inventerai pour vous comme une ritournelle

Hélène :

De grâce mon père m'a déjà fiancée...

Le frère d'Armance :

Rien ne peut séparer nos deux cœurs enlacés

Hélène :

Enfuyons-nous alors...

Le frère d'Armance :

Oui partons loin des gens

Tous ces jaloux de l'amour qui brûle un amant

-A faire ces aveux mon cœur est en émoi !-

Hélène :

Ensemble...

Le frère d'Armance :

Pour toujours...

Hélène :

Je vous aime !

Le frère d'Armance :

Embrassez-moi !

Hélène :

Pas ici mon aimé ; fuyons tant qu'il est temps

Le frère d'Armance :

J'ai dehors un cheval qui pour nous deux attend.

Hélène :

Et reviendrons-nous ?

Le frère d'Armance :

Jamais, je vous le promets

Nous formerons loin d'eux un unisson parfait.

Vous représentez les battements de mon cœur ...

Hélène :

Alors partons et que notre amour soit vainqueur !

(Ils sortent. Peu de temps après le comte de Grandrive revient seul)

SCENE 5 : Le comte de Grandrive

Le comte (affligé) :

Hélène s'est enfuie et je viens de l'apprendre

Hélène était ma vie, la mort vient donc me prendre

Je croyais en l'amour, je pensais être heureux

Il ne m'en reste qu'un souvenir douloureux

Sa chevelure d'or n'avait pas de pareille

Chaque jour je me réchauffais à ce soleil

L'eau limpide et pure coulant de son regard

Était ma seule soif, mon unique abreuvoir

Mais Hélène est partie, elle ne m'aime pas

Il me reste à passer de ce monde à trépas.

(Il sort un flacon de sa poche)

Ceci est un poison, je mourrai donc ici

Dans ce salon où tant de fois elle a sourit

(Il boit le liquide du flacon)

Voilà, monde hypocrite ! Ceci est l'aveu

De l'amoureux meurtri qui, seul, te dit « adieu ».

(Il meurt)

RIDEAU